

LIDIA JORGE, *La couverture du soldat*

(100 courts chapitres)

Résumé

Le roman a pour cadre le domaine agricole de Valmares de S. Sebastiao, situé entre montagne & océan. Il se passe entre 1940 & les années 1980.

Francisco Dias le père de famille, veuf, règne en dictateur sur son domaine, sur ses 6 fils, son gendre, ses ouvriers & ses serviteurs.

Mais en 1940 environ, à 12 ans, son dernier fils, Walter, se rebelle. Éveillé à l'observation de la nature & à l'art par le jeune instituteur qui remarque ses dons pour le dessin & que le père s'empresse de faire renvoyer, le benjamin désormais échappe à l'autorité tyrannique de son père, soutenu par son frère aîné Custodio. A 16 ans il gagne sa vie en dessinant des oiseaux, à 20 ans il rentre dans l'armée où il réussit bien. Tous les samedis soir il revient à Valmares d'où il va draguer les jeunes filles des environs dans la carriole du domaine. Il engrosse la jeune Maria Ema de 18 ans mais ne l'épouse pas car il s'est enrôlé pour défendre le pouvoir Portugais à Goa, il semble être parti sans état d'âme, soulagé de fuir cette paternité encombrante...

Par pitié pour la jeune fille & pour l'honneur de la famille, Custodio, le boiteux, prend Maria Ema pour épouse.

En 1951 Walter revient des Indes, Custodio favorise une escapade d'un jour pour Walter, Maria Ema, avec l'enfant de 3 ans, une photo sera faite, mais le père & les autres frères organisent le départ du perturbateur, Walter n'a pas besoin de leur aide, il est rentré riche des Indes & repart, en Australie cette fois.

Alors commence dans le secret le départ des frères & du beau-frère de Custodio, entre 1953 & 1957, tout aussi sournoisement ils feront ensuite venir leur femme & leurs enfants, ils sont en Amérique du Nord ou du Sud, les débuts sont terribles mais ils feront fortune.

En janvier 1963 quand Walter réapparaît il n'y a plus à Valmares que Custodio avec sa famille & le père, furieux de son retour, ce n'est surtout pas lui qu'il espérait voir revenir !

Cet épisode avec les promenades dans la Chevrolet noire de Walter se termine dramatiquement, la pauvre Maria Ema tente de se suicider. Quand Walter repart après avoir voulu emmener sa fille-nièce avec lui, Maria Ema tombe dans une dépression profonde.

Alors entre en scène l'extravagant docteur Dalila. Il ne va pas vraiment guérir la malade mais c'est en « s'occupant » de la fille il va provoquer le sursaut de la mère. Lorsque M.E comprend que sa fille fréquente ce vieux docteur répugnant & ivrogne elle reprend goût à la vie pour surveiller sa fille qui désormais n'en fera plus qu'à sa tête.

Faute de bras, le domaine que le père n'a cessé d'agrandir, périclité, il ne peut plus être cultivé d'autant plus que les derniers domestiques se sont à leur tour rebellés. A partir de 1975 le chef de famille tombe malade à force d'attendre le retour des fils, il sombre dans la dépression, Custodio ne sait plus le raisonner. Il demande à la fille qui s'y connaît de rédiger des lettres bien tournées pour faire revenir les exilés.

Les fils qui n'ont aucune envie de quitter leurs affaires prospères se mettent en quête de Walter, c'est à lui de revenir disent-ils. Dans leur recherche, ils vont alors salir à qui mieux mieux la réputation de leur benjamin, en envoyant des lettres ignominieuses, *empoisonnées*. La couverture de Walter, souvenir de l'armée, dans leur délire, va devenir le témoin de toutes ses turpitudes !

La fille devant cet étalage abject dont Custodio ne veut pas entendre parler, va entreprendre à son tour le sape de l'image du père idéal qu'elle s'était construite en écrivant 3 recueils, *Le Peintre d'oiseaux*, *la Carriole du Diable*, *Le petit soldat fornicateur* qu'elle va lui faire lire en Argentine où elle le retrouve.

La rencontre se passe mal.

Avant sa mort Walter, qui aurait voulu aider son frère aîné, est ruiné, il a fait envoyer sa couverture de soldat à Valmares, avec cette inscription *accompagnée d'un griffonnage d'oiseau : je laisse à ma nièce pour seul héritage cette couverture de soldat.*

Réflexions personnelles

Une fois que l'on a raconté approximativement les événements du livre, on a oublié l'essentiel.

Le livre tourne entièrement autour de la fille, dont on ne connaîtra jamais le prénom.

Elle est « la fille » la plupart du temps, la fille de la bru, la nièce de Walter, le fils aîné de M.Ema , la fille de M.E, la fille de M.E & Walter, la fille de W.

Le problème est qu'en Français le même mot désigne, le féminin de garçon & le féminin de fils, Martine Vinet m'a dit qu'il aurait été plus juste de traduire par « sa fille »,

le livre est surtout écrit à la 3ème personne, d'une façon qui se veut impersonnelle. Mais qui est ce narrateur qui par moment dit « je », parfois s'inclue dans un « nous » au moment du 2ème retour de Walter quand toute la famille est serrée dans la Chevrolet noire, mais qui retrouve la 3ème personne « la fille » à la fin du roman ?

La narratrice est la fille qui écoute ce qui se dit de son père, qui recherche ce père, qui le reconstruit peu à peu en mettant bout à bout tout ce qu'elle apprend, ce père que sa mère elle-même lui demande d'appeler oncle, ce père qu'elle recrée autour de ses 2 retours, de la nuit de pluie où il est entré dans sa chambre, visite réelle et rêvée, autour d'objets, la photo, la carriole, le pistolet sur lequel elle dort, ce père qui d'où qu'il se trouve par le monde envoie à Valmares des lettres pleines d'oiseaux qu'il dessine en s'asseyant sur sa couverture.

Cette fille sans nom porte sa naissance comme sa propre faute : p115 *j'étais la fille d'un hasard, d'un élan, d'une brève rencontre de voyage, d'une fougue juvénile, de l'exubérance des corps...J'étais coupable, responsable, d'une responsabilité plus grave que la faute...& pourtant je continuais à exister*

Après l'épisode Dalila, la fille a tellement idéalisé ce père absent qu'elle va inconsciemment chercher à lui ressembler au point de l'imiter avec sa Dyane comme lui avec la carriole, en multipliant les aventures.

Mais quand elle apprend par la lettre d'un oncle, que le souvenir qui la fait vivre, l'épisode de la nuit de pluie en 1963, que ce souvenir a été profané par Walter lui-même, elle entreprend de détruire à son tour ce père si lourd à porter. Elle écrit. C'est l'épisode de la rédaction des 3 recueils qu'elle fait lire à son séducteur de père dans son bar « Los Pajaros » en Argentine !

Ce livre, un peu comme celui d'Antunes, est une sorte de mélopée, une mélopée autour du lien de la fille avec son père, une mélopée à laquelle se mêlent des passages de l'Iliade connus par cœur, le souvenir récurrent de la nuit pluvieuse & des phrases qui reviennent comme un refrain *ne reviens pas ici*, et surtout *je laisse à ma nièce pour seul héritage cette couverture de soldat*,

Une mélopée qui tourne sur elle-même avec les dates qui se télescopent, à l'image de la narratrice qui se heurte aux non-dits sur sa naissance & à ceux de ses parents qui refusent de lui dire qui elle est, qui, de ce fait, l'enferment sur elle-même. On dirait une prisonnière qui tourne en rond dans sa cellule, c'est violent. Ce livre est en effet plein d'une violence contenue, qui éclate brutalement à plusieurs reprises, la rébellion de Walter, la carriole en feu, la fille qui envisage de tuer sa mère avec le pistolet, la tentative de suicide de M.E, la gifle brutale de M.E...

Le rythme de mélopée rend la lecture complexe, ce n'est pas toujours simple de s'y retrouver !

La traduction de cette prose particulière a d'ailleurs posé des problèmes, à commencer par le titre lui-même : lire ce que Martine Vinet a dit lors « d'étranges lectures »

Mais cela ne nous empêche pas de nous rendre compte que

- le style est magnifique, poétique, raffiné, construit, pensé, c'est une femme très cultivée qui écrit,
- avec de belles descriptions,
- avec de nombreuses allusions à l'histoire contemporaine (la dictature portugaise, les guerres coloniales, la ruine du pays & le départ en exil des jeunes portugais, la dictature en Argentine)
- les personnages sont bien campés & justes :
 - ✓ Francisco Diaz le terrible père de famille
 - ✓ Custodio, l'autre fils rebelle, mais rebelle tranquille, ferme, qui tient tête au père, à la médisance des frères, le seul à témoigner de l'affection à sa nièce-fille, car c'est lui en fait qui se montre réellement paternel avec elle.
 - ✓ Et les autres...

C'est un livre plein d'une violence plus ou moins contenue comme je l'ai dit, mais surtout empreint d'une profonde mélancolie, jusqu'à sa mort avec l'envoi de la couverture & du mot qui l'accompagne, Walter ne parviendra pas à reconnaître ouvertement que la nièce est sa fille.

Mais la fille en a fait son deuil, grâce à l'écriture.